

## SECONDE PARTIE

### TÉMOIGNAGES RECUEILLIS DE LA FONDATION DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS-MARIE JUSQU'À LA MORT DE LA SERVANTE DE DIEU (1818-1837)

Dans cette seconde partie se trouvent réunis tous les documents relatifs à la fondation et au développement de la Congrégation de Jésus-Marie jusqu'à la mort de la Servante de Dieu. Il est évident que l'histoire se déroule autour du personnage et de l'activité de la Fondatrice. Cependant, au cours des cinq années 1818-1823, même si elle a occupé un poste très important et parfois décisif, la Servante de Dieu ne paraît qu'en second plan par rapport à son directeur, le Père Coindre.

Pour éviter confusion et équivoque, nous expliquerons brièvement ce qui concerne les variations du titre de la Congrégation et le nom des religieuses.

La congrégation fondée par la Servante de Dieu prit le nom de Jésus-Marie en 1842, cinq ans après la mort de la Fondatrice (cf. Doc. XXVII, *Histoire*, p. 655-656). Dans une première période, 1818-1823, le nom de la Congrégation demeure indéfini ; lorsqu'elle demeura aux Pierres-Plantées, 1818-1820, on ne la connaît que sous le nom de « Providence du Sacré-Cœur » ou « Providence des Pierres-Plantées ». La Servante de Dieu et ses compagnes s'établissent à Fourvière en novembre 1820 et commencent à s'appeler « Dames de Fourvière » et « Dames de la Pieuse Éducation ». Jusqu'à ce que l'approbation canonique de 1823 soit obtenue, le nom le plus commun fut celui de « Religieuses des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ».

Comme Claudine Thévenet et ses premières compagnes ne pouvaient obtenir immédiatement l'approbation ecclésiastique (cf. Doc. X, p. 245), elles désirèrent tout au moins prendre le nom d'un saint (cf. Doc. XXVII, *Histoire*, p. 558). Certains documents placent ce fait en 1822, mais le Père Coindre, dans une lettre datée du 10 novembre 1821, donne déjà à la Servante de Dieu le nom de « Madame Ignace ».

## DOC. VI

DU PREMIER INSTITUT AUX « Pierres-Plantées ». — . *Extrait du document original sous le titre de « Recensement » conservé aux Archives municipales de Lyon, sans signature.*

L'*Histoire de la Congrégation*, chapitre III (cf. Doc. XXVII, p. 545), expose en détail la façon dont le Père Coindre, le 31 juillet 1818, réunit Claudine Thévenet et quelques membres de l'Association du Sacré-Cœur » (Doc. IV, p. 38) et organise avec elles un nouvel Institut religieux, dont le but principal, en général, serait l'instruction et la formation des jeunes filles

pauvres et nécessiteuses (Doc. XIX, 4, p. 417). On ouvre immédiatement à leur intention une nouvelle *Providence*, semblable à celle qui avait été fondée dans la paroisse St-Bruno (cf. Doc. III, p. 33), c'est-à-dire une maison comportant une école, un atelier de couture et de tissage. On y enseignait les éléments fondamentaux de la religion, les travaux féminins, ainsi que l'industrie de la soie, typique à Lyon. La *Providence* s'établit aux Pierres-Plantées dans le quartier ouvrier de la Croix-Rousse ; c'est là que se réunirent, petit à petit, les premières futures religieuses à mesure que leurs familles respectives le permettaient.

La nuit du 5 au 6 octobre 1818 fut particulièrement douloureuse pour Claudine. Plus tard, elle confiera à ses collaboratrices, pour les encourager à vaincre leurs difficultés, que cette première nuit passée aux Pierres-Plantées fut la plus terrible de sa vie ; au sacrifice de laisser sa mère, s'ajoutent la tentation de découragement, la solitude et la peur. La Servante de Dieu se trouve, de fait, en face d'un avenir incertain. Elle est seule avec la veuve Ferrand, qui deviendra Mère Saint-Borgia, dans une maison prise en location aux Pierres-Plantées et dont la pauvreté impressionnera fortement le Père Mayet (cf. Doc. XXV, 2, p. 488).

Claudine et celles qui avec elle s'étaient données de tout cœur à cette nouvelle œuvre, en suivant l'appel de Dieu, se soumièrent à un règlement de vie commune et eurent soin des fillettes recueillies à la *Providence*. Aidée par le Père Coindre, la Servante de Dieu cherche à donner une forme canonique au nouvel Institut. Au commencement, les associées continuent à fréquenter leurs parents et familles respectives. Claudine vivait presque constamment à la *Providence* des Pierres-Plantées ; l'*Histoire* (cf. Doc. XXVII, p. 548) nous dit que lorsque la Servante de Dieu rendait visite à sa mère âgée, celle-ci s'exclamait tristement, faisant allusion aux longues absences de sa fille : « Quel goût de canut t'a prise, dis donc, pour que tu quittes si souvent ta vieille mère pour ces fillettes des Pierres-Plantées ? » Le Père Mayet, qui fut témoin de ces scènes, se rappelle la situation de Claudine et il est frappé de l'attention intense qu'elle accordait à tout ce qui concerne sa fondation. Son père, qui était le beau-frère de la Servante de Dieu, l'appelait avec une affectueuse ironie « Madame l'Abbesse » ; et tous s'amusaient à la vue de leur bonne tante qui rougissait, baissait la tête, semblait considérer de plus près la dentelle qu'elle confectionnait (cf. XXV, 2, p. 487).

Il nous semble opportun, pour faciliter l'étude de cette nouvelle étape de la vie de la Servante de Dieu, de présenter un plan de Lyon précédé d'une note explicative.

Lyon est située au confluent du Rhône et de la Saône autour de deux célèbres collines séparées par la Saône : Fourvière et la Croix-Rousse. Entre la rive droite de cette rivière et la colline de Fourvière, se trouve « le vieux Lyon » avec ses rues étroites, ses belles maisons gothiques, la cathédrale, l'archevêché (actuellement la bibliothèque), etc. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la population s'était étendue vers la « presqu'île » où s'élevaient l'église St-Nizier, l'abbaye de St-Pierre, l'hôtel de ville. Les « soyeux » et presque tous les commerçants se sont groupés peu à peu autour de la place des Terreaux, alors que la bourgeoisie et l'aristocratie préférèrent résider autour de la place Bellecour, puis vers Perrache, abandonnant « le vieux Lyon » aux

classes modestes. La rive gauche du Rhône, avec les Brotteaux, si peuplée de nos jours, était presque déserte. Fourvière, le point le plus élevé de la ville, était le lieu de pèlerinage au sanctuaire de la Vierge ; la Croix-Rousse, dans sa partie haute, était occupée par la Chartreuse et quelques villas appartenant à des familles lyonnaises ; sa population s'accroîtra peu à peu par l'établissement d'ouvriers de la soie.

La Servante de Dieu, de même que les familles Laporte et les Jaricot, était née dans la paroisse St-Nizier ; elle habitera successivement les rues Neuve, Griffon et Royale, au centre de la ville ; de temps en temps, elle séjournera à Chaponost, à 12 kilomètres au sud-ouest de Lyon où ses parents possédaient une petite villa avec une vigne (3 E 9611, Testament Guyot de Pravieux, *A. D. Lyon*, et J. JOMAND, *Chaponost en Lyonnais*, Lyon 1966, p. 159-337). En 1795, la famille Thévenet se transfère à la Croix-Rousse, rue Masson, et quand le culte est restauré, l'église St-Bruno de l'ancienne Chartreuse, transformée en paroisse, devient le centre de l'apostolat de la Servante de Dieu qui aida le curé de façon efficace. Nous avons vu de quelle façon elle établit la première *Providence* dans une cellule des Chartreux (cf. Doc. III, 4, p. 35) et tint les réunions de l'Association dans la salle du chapitre transformée en chapelle pour les retraites.

En 1818, la Servante de Dieu prend en location une maison voisine de son habitation de la rue Masson et y ouvre une seconde *Providence* ; c'est là qu'elle se rend le soir du 5 octobre pour le début de sa vie religieuse. La maison était située rue des *Pierres-Plantées*, ainsi appelée à cause de pierres massives fixées en terre qui devaient barrer le chemin aux véhicules, afin de les empêcher de prendre la descente dangereuse de la Grande-Côte.

Dans cette maison des *Pierres-Plantées*, décrite dans le document que nous présentons, la Servante de Dieu avait installé une ouvrière, dont la tâche serait d'enseigner aux futures élèves l'usage du métier à tisser, et une orpheline, à laquelle s'uniraient bientôt de nouvelles venues. En peu de temps, elles seront douze (cf. Doc. XXIII, *Mémorial*, p. 461), La Servante de Dieu et la veuve Ferrand arrivent dans la soirée du 5 octobre ; de nouvelles compagnes viennent se joindre à elles : le 7, A. Cartel ; le 20, P. Chipier et G. Planu ; le 24 novembre, R. Guyon. Le recensement de 1820 nous indique qu'il y avait en tout 36 personnes. Lorsqu'elles se transférèrent à Fourvière le 11 novembre de la même année, elles étaient déjà 40 dont 17 futures religieuses et 23 orphelines.

La maison des *Pierres-Plantées* ne possédait pas de chapelle ; les associées se rendaient à St-Bruno avec leurs protégées pour assister à la messe, trajet de vingt minutes (cf. Doc. XXIII, *Mémorial*, p. 461), parcouru souvent sous une grêle de pierres lancées par des gamins (cf. Doc. XXVII, *Histoire*, p. 549).

Pendant que la nouvelle *Providence* se développait, Claudine Thévenet continuait à être présidente de l'Association (cf. Doc. IV, 2, p. 88), elle en dirigeait toutes les œuvres. En

outre, aux Pierres-Plantées, elle donnait ses soins et son attention à l'organisation de la future Congrégation religieuse. Durant cette période, elle divise les futures religieuses en trois groupes : a) celles qui désirent s'adonner à l'administration et à la direction ; b) celles qui seraient les ouvrières-maîtresses dans le travail de la soie ; c) celles qui s'occuperaient principalement des travaux domestiques. Le Père Coindre avait donné quelques règles (cf. Doc. VIII, p. 200, et XXVII, *Histoire*, p. 545) que la Servante de Dieu mit en pratique et qu'elle perfectionnera peu à peu grâce à son expérience et à sa prudence.

Pour ce qui concerne la localisation de cette première fondation, les Archives officielles de Lyon confirment ce que nous dit l'*Histoire* ainsi que la tradition de la Congrégation de Jésus-Marie. Dans le bref document reproduit ici, nous retrouvons le nom de « Pitrat », comme propriétaire de la maison occupée par la *Providence*. Le Père Claudius Mayet, qui décrit à l'aide d'expressions très significatives la grande pauvreté de cette maison, nous donne en son témoignage un renseignement analogue, avec une petite variante quant à l'emplacement de la *Providence*. Il indique qu'elle occupait l'endroit où est maintenant la tour Pitrat (cf. Doc. XXV, 2, p. 487).

Cette tour Pitrat, qui devait servir d'observatoire, devait s'élever à cent mètres de hauteur sur la colline de la Croix-Rousse ; elle s'écroula au moment où on l'érigait. Elle fut reconstruite par le même Pitrat en 1828, mais de proportions plus réduites ; elle fut démolie en 1874.

Actuellement, une partie de la surface où se trouvait la tour Pitrat est occupée par la Maison mère et la clinique des Sœurs de Saint-François-d'Assise. Un mur de la clinique serait, d'après les dires des Sœurs, le point d'où s'élevait la tour. La maison que la Servante de Dieu avait occupée a été démolie ; il semble que ce soit peu de temps après le transfert à Fourvière.

1820

Étages	Nom des locataires	Profession	Nbre de pièces	Val. loc.	Taxe	Hommes	Femmes	E. D	Population	Métiers	
B 2	Mlle Thévenet	Établissement de la Providence	8	200			1		36	10	Rue Pierres-Plantées N <sup>os</sup> 1 et 3 Bâtiment dans les jardins.  Propriétaire Pitrat.